



# « Ce qui m'a le plus choqué, c'est le drapeau flamand »

Seul Luxembourgeois membre du gouvernement fédéral, Philippe Courard dit avoir vécu une journée «surréaliste» jeudi.

● Interview :  
Dominique ZACHARY

**Philippe Courard, depuis jeudi après-midi, vous êtes secrétaire d'État dans un gouvernement démissionnaire. Est-ce à dire que tout votre travail est mis entre parenthèses ?**

Non. Le Premier ministre a présenté la démission du gouvernement, mais le Roi n'a pas accepté pour l'instant cette démission.

Cela signifie que nous sommes en régime d'«affaires prudentes», à ne pas confondre avec les «affaires courantes». Je peux toujours signer des documents et agir pour bien faire fonctionner mon cabinet. Mais la situation remet aussi en question nos agendas. En principe ce vendredi après-midi, je devais accompagner Yves Leterme à Capellen, en Flandre. Cette mission a été annulée.

**Beaucoup ont trouvé irresponsable de provoquer une telle crise à la veille de la présidence de l'Union européenne par la Belgique. Vous aussi, vous seriez embarrassé s'il n'y avait plus de gouvernement fédéral stable durant l'été ?**

Oui, ça tomberait on ne peut plus mal. Dans mes compétences que sont la pauvreté et l'intégration sociale, je dois organiser des conférences, des colloques dans le cadre de la présidence belge. J'ai notamment deux belles thématiques sur l'économie sociale et la pauvreté infantile.

**«Les médias étrangers venaient pour la burka!»**

**Comment avez-vous vécu les événements de jeudi ? Vous étiez à la Chambre, comme la plupart des ministres et parlementaires fédéraux ?**

C'était surréaliste. Je n'ai jamais connu cela de ma vie. Un monde fou. Un tas de journalistes et de télévisions de France et d'Allemagne qui étaient là, non pas pour nos problèmes communautaires, mais pour suivre le vote de l'interdiction du port de la burka ! Nous étions en principe le premier pays européen à voter cette interdiction, mais à la suite de la démission du gouvernement, tout a été annulé.

**«J'ai été sidéré de voir les extrémistes flamands parvenir à déployer leur drapeau au sein de la Chambre, une assemblée fédérale.»**

**Philippe Courard, secrétaire d'État à la Pauvreté et l'Intégration sociale**



EdA Claudy Petit 428892

**Un Luxembourgeois dans le gouvernement fédéral. Il a son petit avis sur ses collègues libéraux flamands...**

Ce qui m'a le plus choqué, c'est cette intervention d'extrémistes flamands qui ont réussi à déployer des drapeaux du lion flamand. Les huissiers et policiers à la Chambre les ont laissés faire. Ça m'a étonné, mais d'un autre côté, ils ont préféré sans doute éviter des incidents plus graves encore.

**Dans une interview parue ce vendredi dans notre journal, André Perpète, votre collègue parlementaire du Luxembourg (PS) dit ne pas craindre des élections. Perpète précise qu'il diverge avec les libéraux sur un tas de dossiers. Et vous, vous êtes prêt à partir à de nouvelles élections ?**

Sûrement pas ! J'en suis même un adversaire farouche. De nouvelles élections n'apporteront rien, sauf à renforcer toutes les listes extrémistes en Flandre (Vlaams Belang, NV-A, liste De-decker). Pour bien fonctionner, nous sommes condamnés à travailler ensemble et à rechercher la concertation via le dialogue.

**Écolo dit que la formule tripartite de l'actuel gouvernement fédéral ne pro-**

**duit aucun résultat tangible pour notre pays. Vous en pensez quoi ?**

Cela fait neuf mois que je suis membre du gouvernement fédéral. J'ai été étonné du calme, de la sérénité dans lequel on travaille, malgré la pluralité des familles socialistes, libérales, chrétiennes.

Je n'ai pas du tout à me plaindre pour mon sort. En quelques mois, j'ai pu obtenir des budgets complémentaires pour la pauvreté, le social. J'ai encore un tas de chantiers à réaliser.

**«Van Quickenborne, comme le fils De Croo»**

**Vous aviez senti venir ce prurit communautaire avec vos partenaires du VLD dans le gouvernement ?**

Oui et non. Non dans le chef de mes collègues Turtelboom (ministre de l'Intérieur) et Vanhangel (ministre du Budget). Par contre, Van Quickenborne (simplification administrative) se range clairement du côté d'Alexander De Croo, le jeune président de l'Open VLD. Ces deux-là veulent s'affirmer devant la jeune génération libérale flamande et écarter la génération des Verhofstadt, Dewael.

Par rapport à toutes les autres forces politiques en Flandre, le VLD est au plus bas dans les sondages. Ils ont pris le risque de provoquer une crise pour se faire une musculature devant leurs électeurs flamands. La Belgique n'avait pas besoin de cela. ■